NOTE SUR L'ATELIER PSEUDO-CAMPANIEN DES ROSETTES NOMINALES

par Yves SOLIER et Enric SANMARTI

L'examen des différents types de céramiques à vernis noir représentés sur les rivages du Golfe du Lion, nous a conduit à admettre l'existence de productions propres à la région occidentale, diffusées dans l'Espagne du Nord-Est et le Languedoc ibérique.

Plusieurs études ont déjà précisé le faciès des principales fabrications qui paraissent toutes issues d'officines de l'Ampurdan ; notamment les coupes du groupe Nikias-Iôn (1), celles que décorent trois palmettes radiales attribuables aux ateliers de Rhode (2), les patères portant un décor ternaire imprimé sur des guillochures (3). Nous nous proposons de définir dans cette brève note les caractères d'une autre série de céramiques, nettement moins fournie pour l'instant, mais non moins originale que les précédentes. Il s'agit de coupes et bols ornés d'une rosette centrale qui a la particularité d'offrir, dans l'intervalle des pétales, des lettres grecques, soit Pi alpha rhô, soit Kappa alpha, répétés deux fois.

Voici les caractéristiques essentielles que réunissent les onze vases inventoriés à ce jour :

Deux formes, sont attestées : le bol Lamboglia 27a (5 ex) à bord rentrant, pied assez haut à paroi extérieure rectiligne et faiblement inclinée, paroi interne oblique, plan de pose réduit, fond extérieur légèrement bombé (fig. 1,1). La coupe Lamboglia 26 (4 ex.) à bord nettement rentrant, pied à paroi extérieure verticale ou faiblement inclinée, paroi intérieure en oblique plus ou moins prononcée (fig. 1,2). Ces inclinaisons déterminent deux variantes principales dans les bases de forme 26 : l'une à profil triangulaire (ex. nos 1-3) (fig. 3,3-5), l'autre moins lourde à profil vaguement rectangulaire (parois parallèles) (ex. no 9) (fig. 1). Le façonnage, assez peu soigné, a laissé des traces sur les parois de la vasque et des pieds (méplats, sillons...).

Les vases répertoriés sont tous de petite taille, comme l'indiquent les dimensions des bases : autour de 50 mm de diamètre et 11 mm de hauteur pour la forme 27 — de 73 à 91 mm de diamètre et 13/14 mm de hauteur pour la forme 26.

L'argile utilisée est le plus souvent claire, de couleur brun très pâle, tirant sur le jaune clair ou le rosâtre. Le ton courant est proche des nos C 54 - C 64 du Code expolaire (4). Sauf exception, la pâte est dure, homogène, très faiblement micacée. La cassure est irrégulière.

Quant au vernis, ses caractères changent d'un exemplaire à l'autre : tantôt mat et peu adhérent laissant l'argile à nu, tantôt solide et luisant avec des reflets irisés. Les taches brunâtres sont assez fréquentes autour du pied. En général, le fond externe est réservé.

Le décor est constitué par une rosette unique, bien imprimée, dont le diamètre varie de 14 à 16 mm (5). Deux types sont à distinguer :

— La rosette à trois pétales triangulaires alternant avec les lettres Pi alpha rhô ; le sommet des pétales est toujours flanqué de points (6). On peut distinguer plusieurs variétés, d'après le nombre de points qui ornent le cœur de la rosace : soit un seul point central (type 1a) fig. 2,1-2), soit un point central entouré de trois points (type 1b) (fig. 2,5-6). De plus, le dessin est complété, sur certains exemplaires, par deux petits points placés de part et d'autre de la hampe du rhô (type 1c) (fig. 2, 3-4). A ce décor rosacé s'ajoute, sur les coupes de forme 26, une zone de guillochures qui n'excède pas 13 mm de large (fig. 2,6-7).

Quelle que soit la variante considérée, la disposition et la forme des lettres restent constantes : Pi à longue barre horizontale, Alpha à barre brisée, Rhô, à boucle inversée, parfois légèrement ouverte. Le sommet des lettres est tourné vers l'extérieur.

A l'évidence, il s'agit d'un nom abrégé, qu'il faut lire de droite à gauche. La lecture Pi A P nous paraît s'imposer par comparaison avec les caractères similaires qui figurent au droit de certaines oboles de Marseille, datables

---

1 — Solier, 1969, 29-48.

2 — Sanmarti, à paraître.

3 — Sanmarti - Solier, à paraître.

4 — A. Cailleux et G. Taylor, Notice sur le code expolaire (éditions N. Boubée).

5 — Exception faite pour la rosette de l'exemplaire no 1, qui atteint 19 mm.

6 — Cette alternance de pétales et de points se retrouve souvent dans les rosettes de l'atelier des petites estampilles. Au reste, c'est probablement à cette production qu'a été emprunté le décor rosacé de nos coupes. Sur les rosettes des petites estampilles, cf. Morel, 1969 a, fig. 5. Quant à la représentation dans ce décor de plusieurs caractères indiquant probablement le nom du potier, elle est à mettre en parallèle avec l'apparition de marques de fabriques en Italie même, vers la même époque. Cf. Morel, à paraître c.

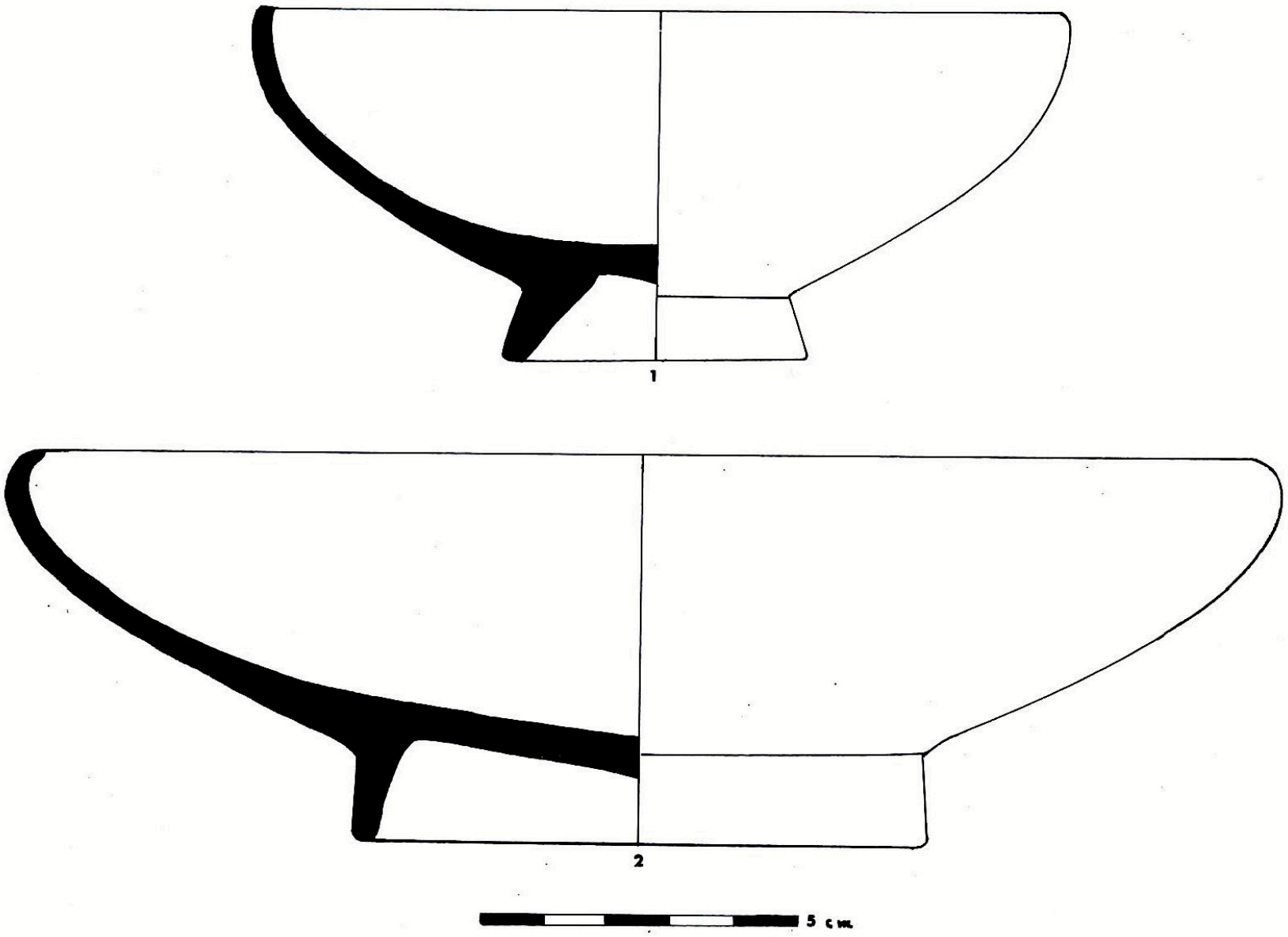

Fig. 1. — Coupes de formes 26 et 27 provenant de la nécropole d'Ensérune (ex. nos 9 (2) et 10 (1).

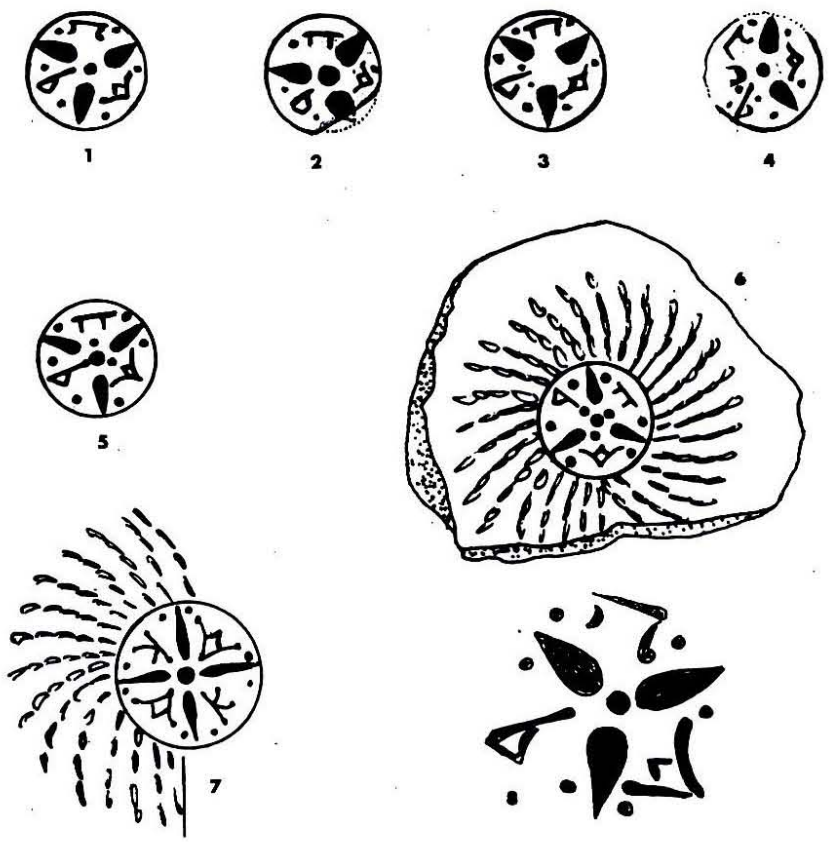

Fig. 2. — Types de rosettes. Type 1 a (1 et 2 : ex. n°s 10 et 11) Type 1 b (5-6 Ex. n°s 3 et 2) - Type 1 c (3-4 - Ex. n°s 6 et 8) - Type 2 (7 - Ex. n° 1).
La rosette n° 8 (ex. n° 10) est agrandie 2 fois environ (d'après un relevé de H. Duday).

approximativement de la même époque (7). Gravée en forme de colonne, l'inscription présente sur quelques exemplaires une inversion comparable du Rhô. Divers indices ont donné à penser que les trois lettres correspondaient à la signature du graveur, dont le nom pourrait être *Parmenôn*, très répandu à Marseille (8). Il serait sans doute vain de se demander si tel était bien celui du potier.

— Le second type de rosette n'est attesté que par deux exemplaires en provenance de « Mas Castellar » (fig. 2,7) et d'Elne. Bien que nous soyons en présence d'une signature différente -KAKA-, il ne nous semble pas arbitraire de ranger cette marque dans le même groupe de productions que la précédente. En effet, à l'exception de l'orientation des lettres — le sommet des K et A est dirigé vers l'intérieur —, la composition du décor est comparable : même alternance de lettres et de pétales, présence de points de part et d'autre de ces derniers éléments, forme identique de l'alpha, et enfin étroite analogie dans les guillochures. A ce point de vue le rapprochement des spécimens n°s 1 et 2 de notre inventaire, recueillis tous les deux sur le site de Mas Castellar, est très significatif : leurs guillochures, courtes et serrées, sont semblables et se répartissent de la même manière autour de la rosette, selon un « schéma solaire » (fig. 2). A noter que ces observations sont confirmées par les ressemblances qui apparaissent dans le façonnage du pied (9) et la texture de la pâte (10).

Il n'y a pas lieu de s'arrêter sur les lettres que l'on peut considérer comme des abréviations, dont la disposition répond vraisemblablement à une fantaisie du potier.

---

7 — La date de ces oboles est encore très floue. Tandis que A. Blanchet envisage une datation haute (IVe s.), H. Rolland propose le IIe s., à partir de l'étude des différents types d'oboles constituant le trésor d'Entremont. On tend aujourd'hui à admettre une datation moyenne entre 250 - 150 (aimable renseignement de J. Charra) Sur ces oboles, cf. A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905, p. 230-232. H. Rolland, Trouvaille d'Entremont *RN*, VIe série, 2, 1959-1960, p. 37-51.

8 — *Ibidem*, p. 44. On pourrait penser aussi à *Parmenidês*, dont la signature abrégée se lit sur des monnaies de Syracuse et de Naples. cuse et de Naples.

9 — Comme le montre clairement le rapprochement avec l'exemplaire n° 3.

10 — Par ailleurs, notons que l'argile, et également le vernis, sont très proches de ceux qu'utilise l'atelier de Nikias (vases de technique 2) ; Cf. Solier, 1969, 32.

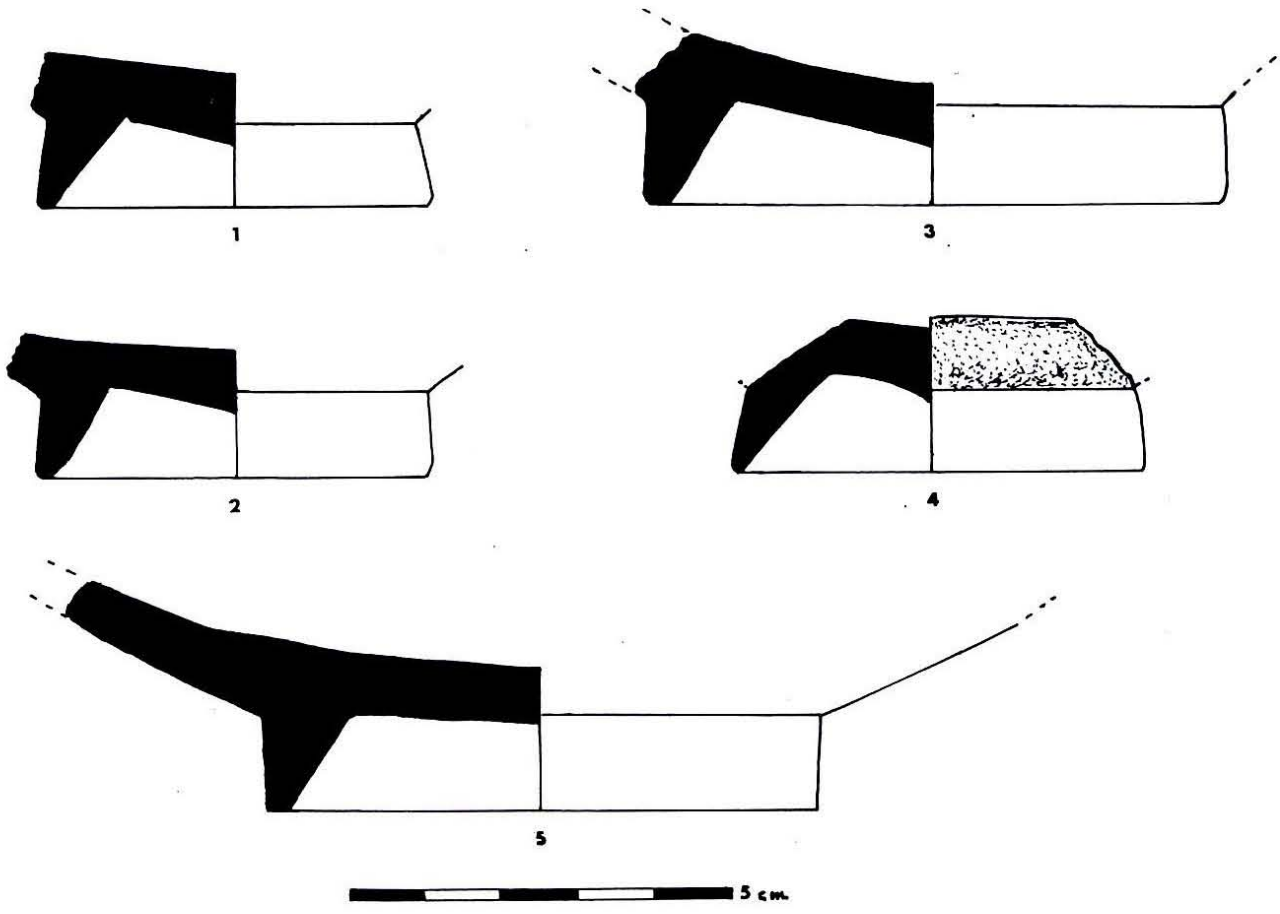

Fig. 3. — Profils de bases : 1 et 2 : Ex. nos 6 et 7 de Pech-Maho ; 3 : Ex. nº 3 d'Ullastret ; 4 : Ex. nº 11 d'Ensérune ; 5 : Ex. nº 1 de Mas Castellar.

La chronologie de ces productions reste assez incertaine. En effet, on ne dispose d'aucun contexte pour les exemplaires trouvés dan les habitats de Mas Castellar, Ullastret, Elne et Pech Maho (11). Certes on sait que l'exemplaire nº 1, signé KAKA, issu du premier site, provient d'un silo, où figuraient les restes de plusieurs céramiques peintes de style ibérique (12), Mais ce matériel, très fragmenté, se place dans des limites chronologiques très larges (IIIe - IIe. ?).

Les indications les plus sûres nous sont données par la nécropole d'Ensérune (13). Dans la tombe 152, l'exemplaire nº 9 (fig. 1,2) était accompagné d'une coupelle grise imitant la forme Lamboglia 25, d'une urne indigène à une anse latérale, typique du IIIe siècle, d'un cratère à pouciers et panse godronnée, montrant un rinceau incisé sur le col (Lamboglia 40 B/C). Cette forme est caractéristique de la fin du IVe s. et de la première moitié du IIIe siècle. Mais on notera que ce vase a fait l'objet d'une réparation au plomb : il y a donc de fortes chances qu'il ait été conservé un temps assez long avant son dépôt dans le « *loculus* ».

L'exemplaire nº 10 (fig. 1,1) était associé dans la tombe 155 à deux vases gris : une olpé ampuritaine carénée à flancs lisses, du type Bonjoan 16 (14), que l'on rencontre couramment à Peyriac de Mer dans un contexte de la première moitié du IIIe s. — un vase « celtique » en forme de balustre, qui a de nombreux équivalents dans les horizons de la Tène ancienne III (a et b), rapportables à la période 320-220 environ (15).

11 — Les deux échantillons de Pech Maho, par exemple, ont été recueillis dans les labours. Leur découverte n'a donc aucune valeur chronologique, même s'il y a de fortes chances qu'ils proviennent du niveau supérieur de l'habitat, comme la quasi-totalité des trouvailles de surface.

12. — Il s'agit du silo nº 8. Cf. Pedro Giro Romeu. El poblado pre-romano de « Mas Castellà » (Monjos, Villafranca del Panadès), *Ampurias* 22-23, 1960-1961, p. 159-182, Pl. IV.

13 — H. Gallet de Santerre, Fouilles dans le quartier Ouest d'Ensérune (insula nº XI, *RAN*, 1, 1968, p. 39-83. Voir en particulier p. 74.

14 — Almagro, 1953, 394.

15 — D'après la chronologie de J.J. Hatt et P. Roualet, *La chronologie de la Tène en Champagne*, *RAE*, 1977, p. 7-36. L'exemplaire d'Ensérune est proche du vase 4 de la Pl. XIII.

Ces quelques données, encore très vagues, suggèrent de placer les vases du groupe Pi A P - KAKA dans les limites du IIIe siècle. Compte tenu des affinités qui les unissent aux diverses productions occidentales déjà citées, mieux datées, nous proposons de les situer, comme elles, peu avant 250 et dans la seconde moitié du IIIe siècle (16).

Effectivement, tout apparente les coupelles signées Pi A P et KAKA aux séries de l'extrême-occident :
Elles ont en commun, d'abord, l'utilisation des formes 26 et 27. Si la seconde est largement répandue sur les bords du Golfe du Lion, la forme 26 semble avoir été surtout en faveur dans la Catalogne et le Languedoc occidental. Elle est typique, notamment, de l'atelier des trois palmettes sur guillochures (17).

Elles présentent, ensuite, des aspects semblables, qu'il s'agisse de la pâte, le plus souvent claire, fine, épurée, du vernis, de teinte noirâtre rarement uniforme et d'éclat variable, ou bien, des surfaces qui laissent voir couramment les détails du tournasage : méplats et sillons.., ainsi qu'un ombilic au revers. Dans l'ensemble, on est frappé par la qualité inégale de ces fabrications occidentales : des céramiques très soignées, à pâte bien cuite, vernis solide et brillant, vont de pair avec des vases caractérisés par une pâte relativement tendre, de couleur variable selon les endroits, et un vernis terne, fragile, mal venu (18).

Il convient, enfin, de remarquer que les productions considérées se répartissent dans une seule et même aire géographique de l'Ebre à l'Hérault, leur concentration étant particulièrement forte dans les régions de Barcelone, Gérone et Narbonne (19).

Peut-on penser, dans ces conditions, que les coupelles à rosettes nominales proviennent, elles aussi, du secteur Rhode-Emporion ? L'hypothèse paraît être valablement étayée par les ressemblances techniques que nous avons constatées. Mais deux raisons nous incitent à la prudence : l'absence d'analyse physico-chimique des argiles, et le faible nombre des trouvailles qui rend peu convaincant tout argument en faveur d'une origine précise, tiré de leur répartition (20). Dans l'état des recherches, bornons-nous à souligner l'appartenance des vases du groupe pseudo-campanien Pi A P - KAKA au même circuit de distribution que les produits attribuables aux ateliers de l'Ampurdan. Les uns et les autres sont les témoins de l'essor qu'ont connu les fabrications de l'extrême-occident, dans la deuxième moitié du IIIe siècle, en corrélation, semble-t-il, avec un net ralentissement des importations italiennes.

INVENTAIRE

Mas Castellar (Santa Margarida, Els Monjos Penadàs - Province de Barcelone)

1 — Fond de coupe (21).
Argile jaune pâle, fine, épurée. Restes d'un vernis noir, très peu adhérent. Pied assez épais de profil triangulaire, à paroi externe verticale. Rosette profondément imprimée, offrant 4 pétales effilés, un point central et 8 petits points sur les bords, ainsi que les lettres KAKA. Tout autour bande de guillochures petites et serrées, large de 15 mm (fig. 2,7 et 3,5).
Trouvé dans un silo (nº 8)
Diam. pied : 72 mm — Diam. rosette : 19 mm

2 — Fragment de fond (21).
Argile claire, fine, épurée. Vernis noir brillant et résistant, bien conservé. Rosette bien marquée : 3 pétales avec les lettres Pi alpha rhô, 6 points sur le pourtour, 4 points au centre (type 1 b). Bande de guillochures, identiques aux précédentes, large de 12 mm (fig. 2,6).
Trouvé dans un silo
Diam. rosette : 15 mm.

Ullastret (Province de Gérone)

3 — Fragment de fond (inv. 2692) (22).
Argile beige-jaunâtre, très dure, homogène, fine et bien épurée. Vernis franchement noir, luisant, épais et solide. Pied de profil triangulaire. Timbre très net : rosette à trois pétales, lettres Pi alpha rhô, points au centre et de part et d'autre des pétales (type 1b). Zone de guillochures peu visibles : elles semblent disposées de la même manière que les précédentes (fig. 2,5 et 3,3).
Diam. pied : 75 mm — Diam. rosette : 15 mm.

---

16 — Les données stratigraphiques de Pech-Maho et Peyriac-de-Mer montrent bien que le développement des productions occidentales a coïncidé avec le déclin de l'atelier des « petites estampilles ». Cf. Sanmarti - Solier, à paraître.

17 — *Ibidem*.

18 — Ce contraste dans les qualités des pâtes et vernis est particulièrement marqué parmi les productions de Nikias et de l'atelier aux 3 palmettes sur guillochures.

19 — Rappelons que les productions en cause sont totalement absentes à l'Est de l'Hérault, tant en Languedoc oriental qu'en Provence. Cf. Py, 1976, 605.

20 — Au contraire, le nombre relativement élevé des vases estampillés Nikias, et leur répartition peuvent justifier la localisation de l'atelier correspondant dans l'Ampurdan. Il en va de même pour les productions de l'atelier aux 3 palmettes sur guillochures. Mais pour l'instant, seul l'atelier des patères à trois palmettes radiales a pu être localisé avec certitude (officine de Rhode).

21 — Conservé au Musée de Villafranca — Cf. P. Giro, *Museo de Villafranca* (Barcelona), dans *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales*, 9-10, 1948-1949, p. 346, fig. 53.

22 — Musée d'Ullastret.

Elne – Illiberis (Pyrénées Orientales).

4 – Fragment de fond (23).
Argile brun pâle tirant sur le jaune, vernis mat, usé, timbre en partie effacé laissant deviner la lettre Pi et les pétales.

5 – Fragment de fond (24).
Moitié de rosette, du type 2 (4 pétales et lettres KAKA) : restes de deux pétales rayonnant autour d'un point central et alternant avec deux lettres, sommet vers l'intérieur : un K (partie inférieure) et un A à barre brisée.
Diam. rosette : 15 mm environ.

Pech Maho (Sigean, Aude).

6 – Fond de bol (inv. nº 24) (25).
Argile brun très pâle, nuance jaunâtre (proche de C 64), assez tendre et fortement corrodée. Vernis noir mat, fragile, s'enlevant par plaques. Il recouvrait le fond externe lui-même, sur lequel on observe des sillons de tournasage. Marque irrégulière et très usée : restes des lettres Pi, alpha, rhô et des pétales (type 1a) (fig. 3,1).
Trouvé hors stratigraphie.
Diam. pied : 52 mm – Diam. rosette : 14,5 et 16 mm.

7 – Fond de bol (inv. nº 27) (25) (26).
Argile brun très pâle, proche de B 63 et C 54, très dure, faiblement micacée. Cassures en écailles. Traces infimes d'un vernis noir mat sur le pied, de profil triangulaire. Fond externe réservé présentant des traces de tournasage (sillons...). Rosette à 3 pétales, lettres Pi alpha rhô, points sur le pourtour et de chaque côté du rhô. Pas de point central apparent (type 1c) (fig. 2,3 et 3,2).
Trouvé hors stratigraphie en 1924.
Diam. pied : 52 mm – Diam. rosette : 14,5 mm.

Ensérune (Nissan, Hérault)*

8 – Fragment de fond (inv. 1948-53) (27).
Argile gris clair (proche de C 90), assez dure, cassures formant des écailles. Vernis noir luisant, seulement sur le fond interne. Rosette à 3 pétales, lettres Pi alpha rhô, points sur le pourtour et de part et d'autre du rhô (type 1c) (fig. 2,4).
Trouvé dans la nécropole.
Diam. rosette : 17 mm.

9 – Coupe de forme 26 (inv. 1954-21) (28).
Argile rosâtre, proche de C 52, nuances jaune pâle (C 74), cassures anciennes, traces de « bulles ». Le vernis, peu adhérent, a en grande partie disparu : ce qu'il en subsiste, près du bord et sur le fond externe, est de ton noir peu soutenu, nuance olivâtre. La forme est caractérisée par un bord rentrant, un pied mince à paroi quasi-parallèles et plan de pose arrondi (1 à 2 mm). Rares méplats de tournasage à l'extérieur, sous le bord. Rosette du type 1c : 3 pétales, lettres Pi alpha rhô, points de part et d'autre du rhô et sur le pourtour. Elle est entourée d'une bande de guillochures très érodée, d'environ 8 mm de large (fig. 1,2).
Provient de la nécropole (tombe 152). Reconstituée.
Diam. pied : 91 mm. Diam. max. : 201 mm H : 61 mm – Diam. rosette : 14 mm.

10 – Coupelle de forme 27 (inv. 1954-32).
Argile peu visible, sensiblement de couleur brun pâle (C 54) et dure. Traces de « bulles » sous le vernis. Celui-ci est assez mal venu : de ton noir opaque luisant, il présente quelques nappes brunâtres ou olivâtres. Adhérent, légèrement usé au centre. Le fond externe est réservé. Bord faiblement rentrant, pied de profil triangulaire. Méplats de tournasage sur la vasque extérieure, près du bord. La rosette centrale se distingue des précédents par l'absence de petits points, de part et d'autre de la hampe du rhô (type 1a) (fig. 1,1).
Provient de la tombe 155 – Reconstituée.
Diam. pied : 48 mm - Diam. max. : 129 mm - H : 55 mm – Diam. rosette : 15 mm.

11 – Fond de coupe (inv. 67/6) (29).
Argile claire, brun pâle, tirant sur le rose (entre B 54 et C 54), rayable à l'ongle, micacée. Vernis mat tendant à s'écailler, taches brunâtres sur le pied. Restes de vernis sur le fond externe. Sillons et ombilic marqué de tournasage. Rosette usée, du type 1 a : un point central, pas de petits points de part et d'autre du rhô (type 1a) (fig. 2,2 et 3,4).
Provient du silo 68.
Diam. pied : 53 mm – Diam. rosette : 15 mm.

23 – Réserves du Musée d'Elne. Signalé en 1969 : Solier 1969, 48, note 3.

24 – Nous n'avons pas examiné ce fragment ; mais M.R. Grau nous a aimablement montré la reproduction de son décor.

25 – Conservé au Musée de Sigean.

26 – Signalé par J. Campardou, *Notes archéologiques sur la région de Sigean (Aude), Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 18, 1935, p. 151.

27 – Signalé par JANNORAY 1955, 353.

28 – H. Gallet de Santerre, *op. cit.*, p. 74.

29 – *Idem* (étude sur les silos d'Ensérune, à paraître dans la *Revue de Narbonnaise*).

* *Nous remercions vivement H. Duday qui a bien voulu nous communiquer ses relevés concernant les exemplaires 8-9-10.*